**Rencontres Crap 2014**

**Atelier « Identité professionnelle, identité personnelle »**

**Elisabeth Bussienne, Michel Tozzi**

*Professionnels, nous sommes aussi des personnes. Comment se conjuguent ces deux aspects essentiels de notre identité ? Entre tensions et complémentarités, quelle(s) voie(s) pour réussir sa vie ?*

Cet atelier a pour objectif de réfléchir à la manière dont nous articulons dans notre vie notre identité professionnelle avec notre identité personnelle (vie familiale, associative, de loisirs…).

Notre vie professionnelle est différente selon notre métier, si nous sommes débutant ou confirmé, dans le premier ou le second degré, en collège ou en lycée, suivant la taille de notre établissement, en zone rurale ou urbaine, en centre ville ou en banlieue, selon notre âge et notre sexe ; et notre itinéraire est différent si nous avons déjà exercé ou non un ou plusieurs métiers distincts avant l’actuel, dans l’éducation ou non, si nous sommes dans une dynamique ou non de promotion, de reconversion, si nous cumulons ou non plusieurs fonctions (ex : enseignant et formateur) etc. En même temps, ce sont des métiers où il n’est pas facile de « fermer la porte » dès qu’on a rempli ses obligations — qui n’a jamais eu une « idée pour la classe » lors d’une lecture ou d’une sortie de loisir, ou au creux de l’été ?

Notre vie personnelle va aussi être différente si nous sommes seuls, en couple, séparés, avec ou sans enfant, et de quel âge ; si nous sommes ou non engagés dans une association, un syndicat ou un parti ; si nous sommes plus ou moins investis dans tel ou tel loisir etc.

Notre situation actuelle combine donc un certain nombre de facteurs qui contribuent à façonner notre vie, son identité, son passé, son présent, la façon d’envisager son avenir.

Nous pouvons vivre relativement harmonieusement la coexistence entre ces différents « plans de vie ». Mais souvent nous tâtonnons, à la recherche d’un équilibre difficile, avec des tensions voire des contradictions entre ces différents plans.

C’est cette façon d’inventer son identité, de négocier des évolutions que nous allons nous raconter, sur laquelle nous allons échanger. Nous débattrons aussi sur les questions soulevées par cette articulation, en nous aidant par des dispositifs et des outils d’analyse divers, en écrivant, en lisant des textes, dans l’objectif de bricoler au mieux pour « réussir sa vie ».

La question de l’identité est très prégnante aujourd’hui, avec la montée de l’individualisme dans une société qualifiée par Marcel Gauchet de « société des individus ». Nous sommes des êtres « pluriels » (Bernard Lahire), par la multiplicité de nos appartenances et de nos facettes, refusant de nous en tenir à une seule (fils, mère, épouse, prof, danseur, militant etc.), et revendiquant même cette multidimentionnalité, sans laquelle nous nous sentirions mutilés. Mais du coup, notre singularité doit construire de manière complexe une unité globale, qui articule ces différents identités partielles, non sans tensions voire contradictions entre elles, ce qui pose la question de leur gestion et des équilibres souhaitables, et de notre équilibre tout court. De plus ces identités multiples et notre identité globale sont, malgré certaines continuités (dues à notre hérédité, notre héritage familial et social, les habitus acquis etc.), évolutives au cours du temps, dans une vie de plus en plus longue, où sont nombreuses, dans un avenir souvent aléatoire et incertain, les péripéties diverses (épreuves et occasions), et plus diversifiées aujourd’hui les bifurcations affectives, professionnelles etc.

Il en est de même pour notre identité professionnelle, désormais enchâssée dans un processus de professionnalisation : le métier se complexifie, avec des tâches multiples, des approches renouvelées (socle, compétences), un public scolaire en constante transformation, des conditions de travail difficiles, des injonctions institutionnelles parfois paradoxales, la nécessité de devenir un « praticien réflexif » pour faire face à ces évolutions contextuelles etc.

D’où les questions que nous nous sommes posées, à partir de nos récits de vie personnels et professionnels :

- Peut-on répondre à la question « Qui suis-je ? » ?

- Peut-on embrasser toute la complexité d’un être ?

- L’identité serait-elle le rapport entre ce que l’on est et ce que l’on vit ?

- L’identité, c’est d’où je vais ou bien où je vais ?

- Comment définir une identité qui, au-delà des étiquettes, touche du doigt la personne dans sa sensibilité ?

- Ce que je dis, ce que je fais, ce que je ressens, ce que je suis, quelle cohérence ?

- La vie heureuse, est-ce la résolution des contradictions, la pacification pour une vie pleinement cohérente ?

- Est-il possible de réconcilier les deux parties de nous (vies personnelle et professionnelle), qui nous mettent en tension ?

- Comment le métier de maman nourrit-elle le métier d’enseignant et vice-versa (hypothèse d’une complémentarité) ?

- Quel intérêt de dire non dans la relation parent-enfant et maître-disciple ?

- Le métier peut-il faire « œuvre » ?

- Quand on vieillit, comment maintenir un équilibre heureux au moment où diminue sa surface sociale ?

Le manipulation de pâte à modeler nous a permis de relever des métaphores sur l’articulation vie personnelle-professionnelle : l’arbre, la flèche, la tresse, le vase, la mosaïque, le mur, la frontière, le triangle de Pythagore, le trépied…

Le dispositif des mots-clefs, où l’on écrit au centre d’une feuille le mot identité, et où l’on vient écrire les mots que l’on y associe, puis en souligne ou en barre… nous a permis de tisser une trame conceptuelle de la notion : « s’affirmer, lâcher prise, définition, substantifique moelle, noyau/électrons, cercle, nature, être, devenir, construction, mouvement, composition, recomposition, écartelé, crise, fiction, relation, interactions, frontière soi/autrui, actions, choix, priorité, axe, valeurs ».

Ces associations nous ont permis d’esquisser des définitions de l’identité :

- L’identité, c’est la possibilité de dire « je » à tous les moments de sa vie.

- L’identité, c’est la cohérence construite grâce au récit entre les différents plans et moments de ma vie, cohérence plus ou moins cohésive mais qui permet de dire : « C’est ça ma vie et en ce moment, je suis cela/celle-là ».

- L’identité, c’est un et multiple, composé d’éléments qui s’opposent ou se complètent.

- L’identité, c’est un rapport à soi et à l’autre, qui évolue dans les interactions et les échanges.

- L’identité, c’est la construction de choix vers ce qui est essentiel en et pour moi, en évolution par les relations, les situations, en recherche de cohérence.

- Ce sont les choix, les valeurs, les rencontres qui me constituent.

- C’est une façon de se définir, de se présenter, dans laquelle on se reconnait à l’instant t.

- Ce qui se révèle à soi par la rencontre, le frottement avec l’Autre dans un récit sans cesse renouvelé.

Pour approfondir, nous sommes allés à la rencontre d’un philosophe Paul Ricœur (*Soi-même comme un autre* - Le Seuil, 1990).

Pour lui, l’identité est une forme d’(auto) reconnaissance du sujet : elle est *personnelle* (celle d’une personne), et *narrative* (est sujet celui qui se raconte, se met en récit). Cette identité peut être prise en un double sens :

- *Identité idem*, qui suppose une *permanence dans le temps*, s’oppose au différent, *mêmeté* qui implique une *comparaison* (« soi-même semblable à un autre »)*.*

*- Identité ipse*, *ipséité*, qui constitue ma singularité, et n’implique pas de noyau permanent, de comparaison, dont *l’altérité est interne* (« soi-même comme autre »).

Ce qui caractérise le sujet est la *temporalité.* Deux exemples :

- Le *caractère* (idem) est « ce que l’on ne peut changer, mais à quoi on doit consentir » ; le « pôle fini de mon existence », « la mêmeté dans la mienneté ». La caractérologie le définissait comme une combinatoire d’éléments innés immuables, en faisant un destin. Mais « seule une liberté peut avoir un destin ». C’est une « disposition acquise », constituée d’*habitudes* stabilisées, qui donnent une *histoire* au caractère, comme autant de signes distinctifs devenus une seconde nature, avec des « préférences évaluatives » à dimension éthique. Le caractère, c’est « le quoi du qui », une « histoire contractée » (aux deux sens du terme).

- La *promesse*(ipse) : « parole tenue dans la fidélité à la parole donnée », maintien de soi, défi au temps, qui témoigne d’une identité narrative par un engagement vis-à-vis de l’avenir et une fidélité au passé, révélant une ipséité et impliquant une attestation, une mienneté.

Ma vie comme récit configure une concurrence entre une exigence de concordance (principe d’ordre d’agencement des faits) et de discordance (renversements de fortunes, surgissements d’événements, transformation d’une situation initiale à une finale). C’est une synthèse entre le divers des événements et l’unité temporelle de l’histoire racontée, récit à la fois dispersé et unifié. L’*événement* y a statut de discordance en tant qu’il surgit, défiant toute attente, et de concordance en tant qu’il fait avancer l’histoire, dans la compréhension après-coup de sa signification. L’effet de contingence est incorporé à un effet de nécessité par l’acte configurant de la narration.

Et il ajoute () : « Il vaut la peine de s’arrêter à un niveau médian entre les pratiques —métiers, jeux, arts — ­­et le projet global d’une existence ; on appellera **plans de vie** ces vastes unités pratiques que nous désignons comme vie professionnelle, vie de famille, vie de loisir, etc ; ces plans de vie prennent forme — forme mobile et révocable, du reste — à la faveur d’un mouvement de va-et-vient entre les idéaux plus ou moins lointains,(…) et la pesée des avantages et des inconvénients de tel plan de vie au niveau des pratiques. (…) Ce que MacIntyre appelle « **unité narrative d’une vie** » ne résulte pas seulement de l’addition des pratiques dans une forme englobante, mais est régi à titre égal par un projet de vie, aussi incertain et mobile soit-il, et par des pratiques fragmentaires qui ont leur propre unité, les plans de vie constituant la zone médiane d’échange entre l’indétermination des idéaux directeurs et la détermination des pratiques ».

La mise sous forme de schéma des relations entre nos différents plans de vie et notre vie globale nous a permis de faire le point sur là où nous en étions de notre vie, avec ses relations entre vie professionnelle et personnelle (familiale, de couple, d’amitiés, de loisirs, de vie associative, syndicale, politique, spirituelle etc.), avec les tensions, contradictions et complémentarités (évolutives) qui les constituent. Nous notions que ce schéma est évolutif, et que des relectures de notre vie passée, à différents moments de notre vie, configurent différemment ce que nous avons vécu et nos projets.

A ce point de la réflexion apparaissait le lien entre notre façon d’interpréter notre identité et la question de la réussite ou non de notre vie.

D’où l’intérêt d’une discussion à visée philosophique sur : « Que signifie ‘Réussir sa vie ?’ ».

Une première distinction porte sur l’objet même du débat : la différence entre « réussir sa vie » et « réussir dans la vie : les signes extérieurs de réussite ne font pas forcément la réussite et on a sans doute plus besoin que nos besoins soient reconnus que satisfaits…

Une seconde distinction est faite entre « vivre » et « survivre ». Vivre articule divers niveaux et regroupe tout ce qui donne de la saveur à la vie.

Enfin, l’expression « réussir sa vie » semble induire un regard rétrospectif sur un parcours, alors qu’être vivant, c’est évoluer, être en chemin.

Chemins et buts

L’idée de se fixer des buts et parcourir le chemin qui permet de les atteindre est très présente dans cette réflexion. Cependant, elle n’est pas sans ambiguïté. Nos buts peuvent varier, alors que nous sommes toujours en chemin. On peut aussi tendre vers un but, l’atteindre et se rendre compte que, ce faisant, on est passé à côté de choses importantes, ou que ce but qu’on s’était donné n’était pas ce qu’on voulait vraiment, celui qui nous permet de réussir notre vie. Même nos choix ne devraient pas être irréversibles et nous déterminer : le chemin semble plus important que le but. Occulter l’instant en étant trop tendu vers le futur ne paraît pas une bonne idée, même s’il faut distinguer et articuler « réussir sa vie » et « réussir l’instant ».

Altérité

Réussir sa vie exclut la solitude : autrui est toujours là, point d’appui ou obstacle.

Obstacle si nous nous voyons et jugeons notre vie uniquement à travers le regard des autres au point de nous y dissoudre. Par exemple, même si nous souhaitons que nos parents aient le sentiment que nous réussissons notre vie, cela ne doit pas nous enfermer, être le seul critère de nos choix.

Il faudrait donc pouvoir articuler le désir de se sentir à la hauteur du désir de l’autre (les autres) et la liberté de prendre nos propres décisions.

Point d’appui, parce que si réussir sa vie ne se limite pas à être heureux (réussir l’instant), on ne peut pas être heureux sans altérité. Je peux être heureux dans le bonheur des autres, parce que j’apporte quelque chose à autrui, que je suis utile. Toucher quelques personnes, au sens de nourrir/donner à / échanger avec/rendre heureux » contribue à la réussite de la vie. On rejoint ici ce que Ricoeur nomme la recherche de la vie bonne par et pour autrui[[1]](#footnote-1). Réussir sa vie implique aussi de trouver et d’occuper sa place, toute sa place, sa juste place et seulement elle. Cela renvoie à la relation à autrui, et aussi au temps : trouver sa place, c’est aussi la trouver dans une lignée (nous avons des parents, peut-être des enfants, nous travaillons avec des jeunes qui préparent leur avenir, dans un métier de transmission…)

Temporalité

Une vie se déroule dans le temps ; des éléments nous sont donnés (famille, éducation…) Entre déterminisme et liberté, que faisons-nous de ce qui nous a faits ? Nos choix peuvent intégrer ou refuser ce dont nous venons, avec toutes les nuances possibles entre les deux : une autre forme d’altérité qui contribuera à la réussite de notre vie.

Nous avons beaucoup utilisé la métaphore du chemin, qui a à voir avec le temps. Sur ce chemin, nous ne choisissons pas toujours ce qui nous arrive mais nous pouvons choisir ce que nous en faisons. Une vie est une histoire, un fait nouveau peut éclairer différemment le passé, nous amener à le réévaluer. Ou faire bifurquer le chemin. Réussir sa vie implique aussi d’accueillir ce qui advient, le réel, et en faire un outil pour aller de l’avant, même si au départ cela ne nous plaît guère.

Un des « indicateurs » de réussite cité dans le débat conduit aussi à se retourner sur le vécu en intégrant la dimension du temps : on sait qu’on a réussi sa vie si on sait qu’on a compté pour quelqu’un, si on a été utile, « fécond ». On retrouve la distinction entre réussir sa vie et réussir l’instant. C’est en (se) racontant sa vie (ou un moment de sa vie) qu’on peut savoir si on la réussit : on est sans cesse le narrateur et surtout l’interprète de sa vie. C’est notre interprétation qui nous dit si nous avons atteint cette cohérence entre nos différents plans de vie et cette sérénité auxquelles aspirent beaucoup de discutants.

Reste une énorme responsabilité : même si on ne réussit pas sa vie seul, personne ne peut réussir notre vie à notre place (solitude ontologique).

A la fin du débat, chacun était invité à définir cette expression.

« Réussir sa vie », c’est :

- Se donner comme axe son propre désir, et pour finalités des valeurs individuelles (éthiques) et collectives (politiques), dans in fine un consentement joyeux au réel.

- Avoir le sentiment d’être fidèle à un noyau de valeurs et aussi assez souple pour les incarner différemment suivant les moments et les circonstances qu’offrent les événements, choisir comment les actualiser.

- Vivre sa vie comme une vie choisie à chaque instant. Même si on ne choisit pas toujours ce qui nous arrive, on choisit ce qu’on en fait.

- C’est être heureux et contribuer à rendre heureux, grâce à une relecture régulière qui dégage une cohérence au sein de circonstances non choisies, et dégage la joie alimentée par une reconnaissance de la fécondité.

- C’est être vivant dans une présence à soi et aux autres, parvenir à respecter ses choix et ses besoins, être dans les échanges, tisser avec les échecs et les impasses, retrouver une ligne, faire sens.

- Atteindre la sérénité. Dans l’instant présent, tendre vers le sentiment qu’on a su demeurer vivant à la fois dans son propre désir et le désir de l’autre.

- Croire en ses potentialités et à sa/ses valeurs ; accepter de se mettre en jeu, en action ; accepter que la vie nous bouscule sans se mettre en réel danger ; accepter de tendre vers un/des objectifs, mais aussi des finalités plus personnelles, plus intériorisées dans la relation avec les autres et à soi.

- Vivre sa vie au-delà des besoins vitaux ; échanger avec l’autre pour s’en nourrir et le nourrir ; ce peut être un objectif ou le chemin à parcourir.

Un beau programme, ambitieux et exigeant ! Souhaitons que chacun ait assez de confiance en lui et en autrui pour le mettre en œuvre, dans la continuité de ce que sont chacun de nos « JE ».

**Annexe**

**Déroulement de l’atelier**

**Mercredi 20 Août 14h30 – 16h30**

* Présentation et attentes de chacun
* Présentation de la semaine
* Modeler avec de la pâte à modeler comment s’articulent dans ma vie vie personnelle et vie professionnelle

**Jeudi 17h - 19h**

* Par triade, chacun raconte successivement son identité avec pour chacun à la fin une question-clef issue de son histoire identitaire.
* Mise en commun en plénière de ces questions, leurs tenants et aboutissants.

**Vendredi 11h – 13h**

* A partir de mots-clefs, faire émerger ses représentations sur l’identité, puis les expliciter
* Lecture d’un texte sur l’identité de Paul Ricœur
* Se dire en binôme ce que l’on a compris et les questions que cela me pose (sur le texte et sur ma vie

**Samedi 11h05 – 12h**

* Faire un schéma représentant les relations entre vos différents plans de vie, avec les tensions, contradictions, complémentarités

**Samedi 14h30 – 16h30**

* Tour de table explicatif des différents schémas
* Atelier d’écriture. Deux textes : l’un au choix sur le passé ou le présent, l’autre sur le futur.

- le passé : anamnèses[[2]](#footnote-2) à la manière de R Barthes sur le thème de notre « formation » (ce qui a fait de nous ce que nous sommes, pas au sens de formation professionnelle)

- le présent : à la manière de Sei Shonagon ou de Pascal Quignard dans *Les tablettes de buis d’Apronenia Avitia,* faire des listes avec des inducteurs (choisir dans une liste d’inducteurs imposés) en puisant la matière dans notre vie pro/perso. Exemple d’inducteurs : choses/faits/moments qui font battre le cœur, qui font naître un doux souvenir du passé, à ne pas oublier, à faire, qui mettent en colère, choses élégantes, rares, détestables, qu’il faut se pardonner, conservées du passé…

- le futur : deux consignes au choix

- écrire un texte démarrant par un laps de temps. (« dans cinq ans… »). On peut choisir le même laps de temps pour tout le monde ou laisser chacun choisir. Ecrire au présent.

- écrire des textes courts avec comme inducteur «  je ne voudrais pas arriver à l’âge de la retraite avant d’avoir… »

**Dimanche 10h35 -12h**

* Discussion à Visée Philosophique (DVP) sur « Que signifie « réussir sa vie » ? »

**Dimanche 17h – 19h**

* Tour de table de bilan oral sur soi et l’atelier
* Bilan personnel écrit
* Mise en commun
* Préparation de la restitution de l’atelier pour le soir
1. Il ajoute : dans des institutions justes. [↑](#footnote-ref-1)
2. Le mot désigne dans la religion hébraïque les souvenirs d’événements concrets qui remplacent l’expression d’un sentiment. En littérature, c’est « l’action que mène le sujet pour retrouver, sans l’agrandir ni le faire vibrer, une ténuité du souvenir » (Barthes). Ce sont des bribes qui illustrent l’aspect disparate et incomplet de la mémoire. Il s’agit de laisser remonter en soi des souvenirs, sans rechercher d’effet, sans essayer de donner du sens aux bribes recueillies ni d’établir de lien entre elles. [↑](#footnote-ref-2)